

nique agricole. Ses plus jeunes confrères s'étaient divisé la besogne. Lemieux "faisait" la Cour de police, les pompiers, les funéraires, le courrier de province, les chiens écrasés et... les mondantités.

Boucher se mit de lui-même à la linotype et, après quelques heures de pratique, réussit à y composer de la nouvelle. Quant à Edgar, il fit le reste du journal, c'est-à-dire à peu près tout. Alfred Verrault, correcteur d'épreuves, passa aussi à la linotype, tandis que son confrère, Victor Barrette, devenait tireur d'épreuves et balayeur en chef...

Trouver de l'aide

MAIS ce concours de bonne volonté ne valait pas, en langue du métier, "une galle de plomb" signée, alors, par Larose ou Landry. La production était à la fois magnifique et nulle. Il fallut donc faire appel à d'autres imprimeries.

Et cela dura quinze jours! Les plus vieux de nos abonnés s'en souviennent peut-être.

Pour produire aussi peu, on devait quand même trimer de sept heures du matin à minuit. Craignant de manquer son "char" de Hull et d'être en retard le lendemain matin, le jeune Beauparlant (chef de l'atelier à 17 ans!) couchait parfois sur les tables de marbre...

L'ami Gil-O. Julien allait du "Droit" à l'Université, de l'hôtel de ville à l'Auditorium pour revenir au "Droit" à 10 heures du soir et reprendre sa chronique sportive à 6 heures du matin.

Restaient la mise en page, la distribution et le maniment des textes dans les formes. Ce fut la fonction volontaire du gérant général, M. Joseph Goulet, et du gérant de la publicité, M. Edmond Lemieux.

Et le Père Charles! Pauvre Père Charles, qui portait tout le poids de l'épreuve! Ses journées étaient encore plus longues que celles des employés. Et quelles étaient ses nuits, pour la plupart passées dans une vieille chaise de barbier achetée dans un capharnaüm du marché By!

De pis en pis

LE DROIT allait donc périclitant. Les éditions de huit pages s'en volaient sans aucune correction ou presque. C'est ainsi que "Le Droit" présentait ses "veaux" à tel évêque au lieu de présenter ses vœux, et parlait du sucre d'étable au lieu de parler du sucre d'étable...

Heureusement, pour la consolation du lecteur, il y avait les bonnes feuilles préparées par l'imprimerie Beauregard, à Ottawa, et par les ateliers de "l'Action catholique" à Québec. Mais le nombre de ces feuilles était insuffisant.

On raconte même cet incident — un des nombreux incidents de la grève de 1921.

Le Père Charles avait envoyé Charles Gautier à l'"Action catholique" pour faire composer deux pages de rédaction. M. Gautier devait expédier les flans par le train du matin. Or, ayant découvert le jeu, quelques membres du syndicat, travaillant à bord du train, avaient ouvert les portes en cours de route et lancé les flans dans un champ. C'est pourquoi on avait publié, ce jour-là, le même texte que la veille...

Non seulement la plupart des employés manquaient-ils d'expérience, ils étaient aussi à la veille de prendre tous le chemin de l'hôpital. Beaudry, par exemple, était à tous les coins de la maison, auprès des apprentis, auprès des correcteurs, auprès des metteurs en page. Le rédacteur qui avait rédigé plusieurs articles le jour, prenait le balai le soir pour faire le ménage des bureaux.

C'était trop; ça ne pouvait pas durer.

Le Père Charles "couché à genoux"

PUIS, peu à peu, le personnel se mit à augmenter. En l'espace d'un mois, M. Barrette parvint à repêcher trois des meilleurs imprimeurs du "Droit": Arthur Larose, Jean-Charles Landry et Edouard Langelier. Bientôt, les grandes pages d'annonces réapparurent; la rédaction avait toute été faite au "Droit" et la correction reprenait ses droits.